

# ▶▶ His inspiration



*T-Bone Walker*



*Percy Mayfield*



*Charlie Parker*



*Louis Jordan*



*Lloyd Glenn*



*Charles Brown*



*Nat King Cole*



**FRÉMEAUX  
& ASSOCIÉS**

# RAY GRAND MASTER THE CHARLES

1944-1962

## ►► His inspiration

Par Joël DUFOUR

### INSPIRATION FOR A GENIUS



Ray Charles Swing Time promo photo - 01-1949

### A propos de cette publication

Probablement personne ne pourrait contester le fait que Ray Charles a été un chanteur et musicien ayant exercé une influence considérable pendant le 20<sup>ème</sup> siècle, et au-delà (qui pourrait imaginer un monde sans lui ?) Cependant, il lui aura fallu longtemps, et être confronté à beaucoup d'expériences, pour découvrir et développer les éléments de sa vraie voix et de son style unique. Avec ce recueil, nous nous efforçons de projeter un peu de lumière sur des artistes et des œuvres importants qui ont nourri son univers musical. Il va sans dire que, ce faisant, nous n'avons nulle prétention à délivrer une « explication » définitive de ce qui a « fait » cet artiste d'exception.

Heureusement, Ray Charles a écrit son autobiographie, en 1977 (avec David Ritz), et elle fournit beaucoup d'indices – mais pas la totalité du tableau. On trouve d'autres informations sur ses années d'apprentissage au fil d'interviews de Ray Charles dans d'autres livres et magazines, mais – avouons-le – dans quelques cas, nous nous sommes aventurés à *supposer* que telle interprétation d'un standard avait pu être celle qui avait incité Ray Charles à en donner sa propre lecture. Par exemple, nous avons choisi d'inclure la version de Billie Holiday de *Georgia on My Mind* à titre d'exemple du genre de traitement musical que recevait cette chanson à l'époque où il était adolescent. Nous ne détonons aucune preuve que c'est spécifiquement la version de Lady Day qui l'avait inspiré. Il est très vraisemblable qu'il connaissait plusieurs versions de ce déjà classique (composé et originellement enregistré par Hoagy Carmichael en 1930) – dont, très probablement, celle de Billie Holiday, dont il était un grand admirateur (« *Billie Holiday m'a toujours bouleversé* ») (1)

## Floride

Sorti à l'âge de quinze ans de l'école (ségréguée) *Florida School for the Deaf and Blind*, située à St. Augustine, Floride, le jeune Ray Charles Robinson (alors surnommé « R.C. ») était un orphelin noir qui devait désormais subvenir seul à ses besoins. Pour lui, la musique était la voie.

Avant de perdre progressivement la vue (il devint totalement aveugle à l'âge de sept ans), le petit Robinson avait bénéficié de quelques leçons de piano informelles qui lui avait été dispensées, dans la petite ville de Greenville, Floride, où il habitait avec sa mère, par Wylie Pitman, le patron du *Red Wing Café*. « Mr. Pit », comme on l'appelait, non seulement possédait un piano, mais également un jukebox. Alors que, à Greenville, les seules stations de radio que l'on pouvait capter ne jouaient que de la musique faite par, et pour, des Blancs, le jukebox de Mr. Pit permettait d'écouter du boogie par Meade Lou Lewis, Pete Johnson ou Albert Ammons, du blues rural par Tampa Red, Washboard Sam, Arthur Big Boy Crudup ou Blind Boy Fuller, ou des orchestres de jazz de l'époque – noirs (Jimmie Lunceford, Lucky Millinder, Duke Ellington, Count Basie, Jay McShann, Buddy Johnson, Billy Eckstine...) – ou blancs (Benny Goodman, Tommy Dorsey, Glenn Miller, Artie Shaw, Gene Krupa...) Et il y avait les chanteurs : « *Al Hibbler chantant avec Duke, Ella [Fitzgerald] chantant avec Chick Webb ou les Ink Spots* », *c'est une musique qui m'a beaucoup touché. Je connaissais aussi tous les vocalistes blancs de l'époque : Bing Crosby, Dick Haymes, Vaughn Monroe, Tony Martin. Parmi les blancs, une seule – Jo Stafford – m'a beaucoup impressionné. Elle avait une qualité soyeuse dans la voix que j'aimais* » (1).

Ray s'est imprégné de toute cette musique – ainsi que de celle que, tous les samedi soirs, il écoutait chez lui au cours du *Grand Ole Opry*, l'émission de « country music » diffusée depuis Nashville par la radio WSM. Il aimait écouter des chanteurs tels que Hank Williams, Jimmie Rodgers, Roy Acuff, Hank Snow ou Eddie Arnold.

C'était un petit Ray particulièrement rétif que sa mère avait emmené à l'institution de St. Augustine, le 23 octobre 1937. Pourtant, à sa sortie, le 5 octobre 1945, c'était un pianiste parfaitement formé, capable de lire la musique en braille et de jouer les longs morceaux classiques qu'il avait dû mémoriser. Il y avait également reçu des leçons d'harmonie. De plus, à ses moments libres, il avait appris tout seul à jouer de la clarinette, par admiration pour le jeu d'Artie Shaw.

À sa sortie, ont commencé, pour l'adolescent R.C. Robinson, les années les plus difficiles de sa carrière, lorsqu'il avait dû se battre pour des engagements en Floride (Jacksonville, Orlando, Tampa), seul ou en tant que sideman avec n'importe quel groupe. C'est aussi à ce moment qu'il a écrit ses premiers arrangements pour l'orchestre de sept musiciens du saxophoniste Joe Anderson, et qu'il a brièvement joué du piano dans le combo blanc de musique country « The Florida Playboys ».

C'est aussi à cette époque que Ray avait trouvé ses premiers modèles : « *Il y avait quelqu'un qui chantait et jouait du piano d'une manière qui a changé ma vie. Il m'a influencé plus que tout autre. Cet homme a tout fait pour moi, et je ne l'écoutais jamais assez. En fait, je l'ai suivi pendant près d'une décennie. Musicalement, j'ai marché dans ses pas jusqu'à ce que j'aie trouvé ma*



Charlie Parker - 1949

*propre personnalité musicale. J'ai lui ai beaucoup volé instrumentalement et j'ai complètement absorbé son style vocal. C'était mon idole (...) J'étais aussi conscient de la popularité de Nat Cole dans les années 40, le fait que tout le monde l'aimait et qu'il gagnait beaucoup d'argent en jouant ce genre de musique. (...) Son style rassemblait tellement de ce que j'aimais : l'improvisation jazz, de belles mélodies, des rythmes enlevés, et parfois une incursion dans le blues.*

*Il y avait d'autres pianistes et chanteurs de cette école qui m'ont beaucoup influencé : Charles Brown, par exemple, au début de ma carrière, surtout quand je me débattais pour des cabquets en Floride. J'ai gagné beaucoup d'argent en imitant son Drifting Blues. C'était un sacré morceau. » (1).*

### **Seattle**

Ainsi, avec l'aide du guitariste Gossie D. McKee [alias G.D. McKee, alias Garcia D. McKee], le jeune R.C. Robinson décida de se concentrer principalement sur ses imitations de Nat «King» Cole et de Charles Brown. Mais les engagements étaient trop rares en Floride, alors Gossie et Ray (tous deux ont affirmé avoir eu l'idée en premier) ont décidé de s'éloigner le plus possible de Tampa, tout en restant aux États-Unis. La ville industrielle animée de Seattle, WA, semblait être le bon choix. Ainsi, en mars 1948, ils prirent (séparément) un autobus en direction du Nord-Ouest, pour se fondre dans la scène musicale de la grande ville, formant à leur arrivée leur trio McSon (*Mc* pour McKee et *Son* pour Robinson) avec le bassiste local Milt Garred, dans le but d'imiter les trios de Nat King Cole et de Charles Brown.

Ils y réussirent si bien qu'ils obtinrent rapidement un emploi régulier au club *Rocking Chair* pendant la majeure partie du reste de l'année 1948. Mais Ray voulait aussi jouer du jazz, et c'est ce qu'il faisait, pendant son temps libre, en jouant ici et là, et en intégrant le groupe de Bumps Blackwell, dont le jeune trompettiste, et arrangeur en herbe, Quincy Jones, deviendrait l'ami de Ray pour la vie - et son collaborateur sur d'importants projets musicaux. Le genre de jazz qui avait leur préférence, et qu'ils jouaient chaque fois qu'ils le pouvaient, était le nouveau style « bebop ». Ray écoutait les meilleurs pianistes : « *Tout le monde parlait de Bud Powell à l'époque, et c'était un excellent pianiste. Mais je préférais en fait Hank Jones. J'aime son toucher, et je me sentais en phase avec son travail de soliste. Il me rappelait Nat Cole, avec tout ce goût merveilleux. Phineas Newborn était l'un des meilleurs jeunes pianistes de l'époque, et bien sûr j'avais toujours une immense admiration pour les vrais maîtres comme Oscar Peterson et Erroll Garner* » (1).

A cette époque, Ray avait abandonné la clarinette au profit du saxophone alto « *Le premier saxophoniste alto que j'aimais - mon idole - était Charlie Parker. Et je ne dis pas ça parce que c'était un jazzman. Il savait en faire plus [sur l'instrument] - tout comme Art Tatum pour le piano. Mais, en ce qui concerne le saxophone... Ce qui est étrange entre moi et le saxophone... Ma véritable idole - vous savez, j'étais clarinettiste avant de devenir saxophoniste - et il y avait un homme du nom d'Artie Shaw que j'aimais vraiment. C'est toujours vrai à ce jour. Je ne sais pas pourquoi il a arrêté de jouer de la musique, parce que, pour moi, il avait plus de feeling que n'importe quel autre clarinettiste que j'aie jamais entendu. Il pouvait jouer avec tellement de sen-*

*timent qu'il vous faisait pleurer. Artie Shaw est celui qui m'a initié à la clarinette. Et puis, à la fin des années quarante, la clarinette n'était plus l'instrument [en vogue]. Le saxophone l'était, alors j'ai juste changé. C'était facile de changer et j'adorais Charlie Parker, même si je savais que je ne pourrais jamais faire ce qu'il faisait, même pas m'en approcher. Mais j'aimais ce qu'il faisait avec l'instrument. » (2).*

### **Le premier contrat d'enregistrement**

La première grande percée de Ray Charles survint lorsque le propriétaire de maison de disques de Los Angeles, Jack Lauderdale, découvrit le trio McSon à Seattle. S'ensuivra une association de près de quatre ans avec les labels successifs de Lauderdale (Down Beat, Swing Beat, Swing Time...), ses disques étant successivement publiés sous les noms de *Maxin Trio*, *Maxim Trio*, et, enfin, après la séparation du trio, comme « *Ray Charles* ».

Lauderdale prit deux décisions cruciales concernant sa nouvelle jeune découverte. La première était de confier la production de ses enregistrements au grand pianiste de blues Lloyd Glenn. « *Lloyd Glenn était un excellent pianiste. Un type très créatif. Il était ce que nous appelons un homme chargé de la fonction 'A&R' [artistes et répertoire] pour cette petite compagnie avec laquelle j'étais, Swing Time. C'était l'homme qui coordonnait tout. Il trouvait les chansons, me jouait au piano ce à quoi ressemblait la chanson. Mais je l'aimais beaucoup plus que s'il avait assumé pour moi cette seule fonction. Parce que c'était aussi un musicien très talentueux, et il jouait des choses au piano que je voulais apprendre à faire moi-même. Donc, il m'a été très utile.* » (2).

Nous ne savons pas si c'était l'idée de Lloyd ou de Ray d'enregistrer de vieux standards du blues tels que les

*Blues Before Sunrise* et *How Long Blues* de Leroy Carr et le *Going Down Slow* de St. Louis Jimmy, mais Ray avait réenregistré cette dernière chanson en 1965, et il l'a long-temps interprétée au cours de ses concerts.

### Lowell Fulson

La seconde décision critique que Jack Lauderdale avait prise concernant Ray Charles avait été de le faire participer à la tournée de 1950 dans les États du Sud d'un autre artiste de sa marque, le chanteur et guitariste Lowell Fulson, qui venait d'avoir un 78 tours à succès avec sa version de *Everyday I Have the Blues* : Ray accompagnerait Lowell en tant que pianiste de son orchestre, et passerait en soliste dans la première partie de chaque show. Cette expérience, qui a finalement duré deux ans, a permis au jeune Ray de découvrir et d'expérimenter ce qui allait devenir sa propre voix et son propre style, qui évolueraient progressivement vers un blues beaucoup plus àpre.

### Atlantic

La deuxième grande avancée dans la carrière de de Ray Charles se produisit en 1952, lorsque Ahmet Ertegun, le patron de la jeune maison de disques de New York, Atlantic, spécialisée dans le Rhythm & Blues et le Jazz, acheta le contrat de Ray à Jack Lauderdale (pour 2 500 \$.)

Quand, après la première session Atlantic de Ray, réalisée sous l'égide de l'arrangeur R&B habituel du label, Jesse Stone, Ahmet Ertegun convoqua Ray et Jesse pour une réunion de travail visant à choisir des chansons pour la prochaine séance d'enregistrement de Ray, il eut la bonne idée d'enregistrer tout le processus.

Le contenu de cette bande de travail de 1953 (qui a finalement été publiée dans son intégralité dans le coffret

CD *Pure Genius* de Rhino en 2004) était révélateur des chansons qu'Ahmet voulait que Ray enregistre, et de celles que Ray lui-même souhaitait enregistrer, et donc présenter à Ertegun et Stone. Ray voulait notamment donner sa propre version du *Sinner's Player* de Lowell Fulson, qu'il avait souvent joué derrière Lowell sur scène. C'est lui aussi qui avait apporté *Worried Life Blues* de Big Maceo et *Come Back Baby* de Walter Davis. Alors que Ray n'enregistra pas la chanson de Walter Davis, il l'utilisera comme base pour écrire sa propre chanson du même titre. Après qu'Atlantic ait perdu Ray Charles au profit d'ABC-Paramount (en 1959), Atlantic finira par inclure (sous le titre de «*Some Day Baby*»), la version de Ray du *Worried Life Blues* de Big Maceo, tirée de la bande de travail de 1953, dans leur album *The Genius Sings the Blues*. Évidemment attaché à cette chanson, Ray devait l'enregistrer avec son orchestre sept ans plus tard.

### Indépendant, de nouveau

Après avoir quitté l'orchestre de Lowell Fulson, Ray Charles avait rejoint, pendant quelque temps, le groupe de tournée du trompettiste et chanteur Joe Morris, après quoi il se retrouva de nouveau seul, se joignant à de nombreux de ces spectacles Rhythm & Blues multi-artistes alors en vogue, où non seulement il avait sa propre place, mais où il accompagnait souvent aussi d'autres artistes, tels que Big Joe Turner, Pee Wee Crayton ou T-Bone Walker (au piano) ou encore Little Walter (au saxo alto). T-Bone le fascinait tout particulièrement : «*T-Bone Walker m'a impressionné. A cette époque, il était vraiment, vraiment adulé. Il arrivait, et les filles lui jetaient leurs culottes... et de l'argent (...)* Vous savez comment il faisait pleurer et pleurer sa guitare. » (3).

Maxim Trio : McKee, Ray Charles,  
Milton Garred - 1949



T-Bone Walker



Guitar Slim



« J'aimais T-Bone Walker et Lightnin Hopkins. Ils étaient l'épine dorsale du blues, comme Bessie Smith. » (4).

## New Orleans

Entre ces tournées « Cavalcade of Stars », comme on les appelait à l'époque, Ray Charles jouait également dans des clubs locaux et il se produisait souvent au *Dew Drop Inn* à New Orleans. Le club était situé dans l'hôtel du même nom, où Ray Charles a vécu pendant la moitié de l'année 1953. En août de cette année-là, Ahmet Ertegun descendit à New Orleans afin d'enregistrer pour Atlantic le chanteur et chef d'orchestre local Tommy Ridgley, et il fit en sorte que Ray Charles l'accompagne au piano, avant d'enregistrer deux chansons pour lui-même au cours de la même séance. À cette époque, Ray avait fait la connaissance du sensationnel chanteur et guitariste, alors en pleine ascension, « Guitar Slim » (Eddie Jones), dont il décida d'enregistrer la *Feelin' Sad* – dans une version très révélatrice de l'impact qu'avait eu sur lui la version originale.

Après avoir écrit l'arrangement et joué du piano sur le « hit » de Guitar Slim, *The Things That I Used to Do*, Ray utilisera l'orchestre de Slim pour le soutenir lors de sa prochaine session d'enregistrement pour Atlantic. Pour la chanson la plus réussie de cette séance, *Don't You Know*,

Ray avait clairement « emprunté » son grand « riff » à *That's How I Feel* de Buddy Johnson.

## Gospel

En 1954, Ray Charles avait formé (à Dallas) son premier orchestre de sept musiciens, et il comprenait déjà deux saxophonistes qui resteraient les plus grands solistes que Brother Ray ait jamais eus : David « Fathead » Newman et Don Wilkerson.

L'un des premiers arrangements que Ray avait écrit pour son propre groupe était une version instrumentale de la chanson *One Mint Julep* (que chantait le groupe vocal des Clovers), et il ne finira par l'enregistrer que six ans plus tard.

Peu après, Ray Charles recruta le trompettiste louisianais Renald Richard, dont il fit son chef d'orchestre. Voici le souvenir de Renald concernant la genèse de la célèbre première chanson de Ray Charles imprégnée de musique gospel, *I've Got a Woman* :

« Nous étions en tournée dans le Midwest, et je montais toujours dans la voiture de Ray Charles, parce que nous parlions de questions relatives à l'orchestre, et nous parlions parfois aussi de chansons. Et cette nuit-là, nous voyagions et nous écoutons de la musique gospel à la

radio. Et cet air est venu et Ray Charles a dit : 'Oh, mec, j'aime bien ce groove' et il a dit quelque chose comme : 'J'ai une femme' et j'ai dit 'Oui, elle vit de l'autre côté de la ville'. Il a dit 'Elle est bonne avec moi'. Il a dit 'j'aime ça'. Il a dit 'Tu écris des paroles. Tu penses que tu peux écrire quelque chose avec ça pour moi ?' J'ai dit 'Ouais.' » (5).

Quand Renald a pu entendre un fichier mp3 de *It must be Jesus* des Southern Tones, il a dit « *Oui, je suis sûr à 90 % que cette chanson était ce que Ray et moi écoutions quand nous avons eu l'idée de I Got A Woman.* » (5).

La première tentative de Ray Charles d'infuser son blues avec du gospel avait été ressentie comme un sacrilège par la plupart des églises noires, mais elle s'était également avérée un énorme succès, lui fournissant son premier disque classé numéro 1 dans les charts R&B du magazine *Billboard* en janvier 1955. Ray avait trouvé sa clé du succès.

*« Je suis devenu moi-même. J'ai ouvert les vannes, je me suis permis d'oser faire des choses que je n'avais jamais faites avant, j'ai créé des sons qui, m'a-t-on dit par la suite, n'avaient jamais été créés auparavant. Si j'inventais quelque chose de nouveau, je n'en étais pas conscient. Dans mon esprit, je laissais juste ressortir davantage de ce que j'étais. J'ai commencé à prendre des chansons religieuses et à les transformer en chansons profanes (...) Aucun des « spirituals » n'avait fait l'objet d'un copyright. Comment aurait-il pu en être autrement ? Les Noirs les avaient chantés d'aussi loin que l'on puisse s'en souvenir. Et souvent, mes nouveaux morceaux étaient basés sur trois ou quatre chansons gospel – pas juste une seule. (...)*

*Imiter Nat Cole m'avait demandé une certaine discipline. Il fallait que je me force, que je fixe ma voix. J'ai*

*adoré le faire, mais ce n'était certainement pas sans effort. Cette nouvelle combinaison de blues et de gospel m'était naturelle. Cela ne me demandait rien d'autre que d'être fidèle à ma toute première musique. (...)*

*Je connaissais beaucoup d'artistes, hommes et femmes, qui avaient voué leur musique à la célébration de l'Évangile (Gospel). Certains étaient des amis à moi, d'autres juste des connaissances. Parmi eux se trouvaient les meilleurs chanteurs que j'aie jamais entendus de ma vie. Et la crème de la crème - pour moi du moins - était des types comme Ira Tucker, des Dixie Hummingbirds, Archie Brownlee, des Five Blind Boys of Mississippi, et Claude Jeter, des Swan Silvertones. Ces gars-là ont des voix qui pourraient secouer votre maison et détruire tout le mobilier qui s'y trouve. Jésus, comme ils pouvaient gémir ! » (1).*

Maintenant, Ray Charles voulait perfectionner sa nouvelle approche gospel de sa musique en ajoutant à son orchestre un chœur de voix féminines. Il y parviendrait bientôt en transformant le groupe féminin *The Cookies*, dirigé par la magnifique Margie Hendrix, en ce qui allait devenir ses célèbres *Raelets*. « *J'ai toujours aimé le son des groupes de gospel féminins. Albertina Walker [leader des Caravans] - qui avait James Cleveland comme pianiste pour elle à l'époque - était l'une de mes préférées. Et les Davis Sisters étaient aussi de remarquables interprètes religieuses.* » (1).

## **Jazz**

*« En plein milieu de la folie du rock n'roll, j'ai enregistré mes premiers disques de jazz. (...) J'ai écouté ce que faisaient des mecs de la côte Ouest, comme Gerry Mulligan ou [Dave] Brubeck ou [Stan] Kenton, et c'était*



# SUNSET TERRACE SUN. NITE **MAR. 4**

Advance \$1.40 (Tax Incl.) Door \$1.60 :: Hours: 9 p.m. to 2 a.m. MARK TABLE RESERVATIONS  
NEW IN ADVANCE - FL 7007



**IN PERSON**  
**LOWELL  
FULSON**  
and his Orchestra  
Swingtime Records Star  
Hear Him Play! "Everyday I Have The Blues" - "Blue Shadows"  
"Old Time Shuffle" - "Sinner's Progress" and other HIT TUNES



**EXTRA ADDED ATTRACTION**  
**RAY  
Charles**  
Sensational  
Blind Singing Star

Tour Direction: SHAW ARTISTS CORP., 565 FIFTH AVE., N. Y. C. - Murray Hill B - 2230 MARK TABLE RESERVATIONS  
NEW IN ADVANCE - FL 7007

*de la bonne musique. Mais mon cœur était vraiment avec les types de la côte Est. C'étaient des mecs plus durs, qui avaient un son plus « brut ». Je parle des orchestres d'Art Blakey [les Jazz Messengers], ou d'Horace Silver, ou de la formation de Max Roach / Clifford Brown. Il y avait plus de blues dans leur jeu, et mon propre groupe, quand nous jouions du jazz, s'inscrivait davantage dans ce courant.» (1).*

## Le virage

On a tendance à associer la décision de Ray Charles de s'aventurer dans la musique pop et country à son changement de label, d'Atlantic à ABC-Paramount, à la fin de 1959, mais cela s'est, en fait, produit plus tôt cette année-là, alors qu'il était encore sur Atlantic.

Avec un programme essentiellement composé de standards de spectacles de Broadway – avec une face où il était accompagné par une grande formation de jazz, et, sur l'autre face, par un orchestre à cordes et des choristes, l'album *The Genius de Ray Charles* représentait clairement une incursion sur le territoire musical de Frank Sinatra (les deux chanteurs avaient d'ailleurs grande admiration l'un pour l'autre).

Mais cet album contenait également des reprises de chansons de deux artistes

importants dans la musique de Ray Charles, Louis Jordan et Percy Mayfield (quelques années plus tard, Ray les signerait tous les deux sur son label Tangerine).

Depuis l'enfance, Ray Charles avait été un fan du célèbre chanteur et saxophoniste alto Louis Jordan, leader du dynamique petit orchestre The Tympany Five, et à partir de cet album de 1959, il avait adopté (pour des décennies) la chanson de Jordan *Let the Good Times Roll* comme sa propre chanson d'introduction lors de la plupart de ses concerts.

L'amitié entre Ray Charles et Percy Mayfield remontait à l'époque de leur rencontre (avant que Percy n'ait son terrible accident de voiture), quand Ray accompagnait Lowell Fulson dans ses tournées, et Ray allait bientôt embaucher Percy pour lui écrire des chansons, l'une d'entre elles, *Hit the Road Jack*, devenant un énorme succès deux ans plus tard. Ray Charles a enregistré 18 chansons de Percy Mayfield, dont deux qu'ils ont écrites ensemble.

### Révolution dans la Musique Country

Alors que Ray Charles avait enregistré sa première chanson country sur Atlantic en 1959 (*I'm Movin' On*), c'est en 1962 qu'il créa sa grande commotion dans la musique populaire américaine avec son album controversé ***Modern Sounds in Country & Western Music***, remportant un tel succès qu'il dut enregistrer un second volume à la hâte. Ce dernier contenait la chanson *You Are My Sunshine*, qui avait été un succès en 1940 pour le chanteur country Jimmie Davis – lequel, incidemment, avait été par deux fois gouverneur de l'État de Louisiane, et qui était (tristement) célèbre pour avoir déclaré qu'il était « à 1 000 % en faveur de la ségrégation. »

Avec la puissante contribution de Margie Hendrix, c'est son « traitement complet » de R&B trempé au gospel que Ray

Charles avait appliqué à *You Are My Sunshine*, sa version lui conférant un statut de classique de la soul music – qui devait inspirer des reprises par, entre autres, Ike & Tina Turner, Etta James, Aretha Franklin ou Marvin Gaye.

Dès 1962, Ray Charles avait donc à peu près défini tous les territoires musicaux qu'il allait parcourir pour le reste de sa carrière (à l'exception du gospel pur, qu'il n'aborda que sporadiquement à partir de 1976).

Lorsqu'on lui demandait ce qu'il considérait lui-même comme ses plus grandes réalisations en musique, Ray Charles répondait invariablement quelque chose comme : « *Tout ce que je pense avoir fait... Je me suis accordé le privilège d'interpréter différents types de musique, comme un bon homme à tout faire. Je joue un peu de jazz, je chante un peu de blues, je chante un peu de country, des chansons d'amour, mais je ne suis pas un spécialiste. En d'autres termes, je ne suis pas un chanteur de blues, je ne suis pas un chanteur de jazz. Je suis un chanteur qui chante du jazz, je suis un chanteur qui chante du blues, vous voyez, il y a une différence. Vous avez des gars qui sont des chanteurs country, des gars qui sont des musiciens classiques, des gars qui sont strictement ceci ou strictement cela. Je ne suis spécialiste en rien, mais je connais un peu de presque tout, musicalement parlant.* » (2).

Maintenant, pour conclure cette modeste tentative d'étude des influences musicales qui se sont exercées sur Ray Charles, que diriez-vous d'un petit mystère discographique ?

D'après l'ouvrage « *Gospel Discography* » (Eyeball Productions) de Cedric Hayes & Robert Laughton, nous avons

indiqué « vers 1953 » comme date d'enregistrement pour le 45 tours des Gospel All Stars sur Apollo 312, dont les deux faces [*That's Why I Love Him So*, chanté par James Cleveland, et *What Could I Do*, chanté par Ella Mitchell] présentent des similitudes frappantes avec deux chansons que Ray Charles a enregistrées le 30 novembre 1955, et qui sont sorties sur son 45 tours Atlantic 1096, respectivement: *Hallelujah I Love Her So* et *What Would I Do Without You*. Mais le disque de Ray Charles est entré dans le palmarès du magazine *Billboard* le 16 juin 1956, tandis que celui des Gospel All Stars n'a apparemment pas fait l'objet d'une mention dans ce même magazine avant son numéro du 7 avril 1958.

Dans son livre « *The Gospel Sound* » (Limelight Editions), le spécialiste Anthony Heilbut a choisi sa version : « *Cleveland a copié 'Hallelujah I Love Her So' de Ray Charles, une première reconnaissance du fait qu'il est possible de jouer au même jeu dans les deux sens.* »

Alors, peut-être que ces deux chansons des Gospel All Stars sont déplacées dans cette compilation, et appartiendraient plutôt à une collection qui pourrait s'appeler « *Ray Charles' influence* » ?

J.D.

© FRÉMEAUX & ASSOCIÉS 2024

- (1) Ray Charles & David Ritz: *Brother Ray – Ray Charles' Own Story* (The Dial Press, 1978)
- (2) Ray Charles interview by Joël Dufour (in *Soul Bag* magazine #117, March 1989.)
- (3) Ray Charles interview by Thomas J. Cullen III (in *Blues Review* #24, August 1996.)
- (4) Lilian Terry – *Dizzy, Duke, Brother Ray & Friends* (University of Illinois Press, 2017)
- (5) Renald Richard interview by Joël Dufour (in *Soul Bag* magazine #176, September 2004.)

#### Note

Pour certaines des chansons de Ray Charles contenues dans cette compilation, nous avons utilisé une version live (inédite) au lieu de son enregistrement original. Dans ce cas, nous avons également mentionné la date d'enregistrement de la version originale.

*Remerciements à* : Michel Brillié, Alain Tomas, Jean-François Merle, Michelle Dufour.

# RAY GRAND MASTER THE CHARLES

1944-1962

## ►► His inspiration

By Joël DUFOUR

### INSPIRATION FOR A GENIUS



Ray Charles. Edgar Willis  
(Chuck Brill - Minneapolis Tribune)  
1959-04-09

### Scope of this release

Probably no one could deny that Ray Charles had been an enormously influential artist during the 20<sup>th</sup> century, and beyond (who could imagine a world without him?). Yet it had taken him a long time, a lot of experiences and encounters, to discover and develop the elements of his own unmistakable voice and style. This collection attempts at shedding some light on important artists and songs that nurtured his musical world. Needless to say that, with it, we have no claim at providing the ultimate “explanation” of what “made” this exceptional artist.

Fortunately, Ray Charles wrote his autobiography, in 1977 (with David Ritz), and it provides many clues – but not the whole picture. More information is to be found through Ray Charles interviews in other books and magazine articles, but let’s admit it: in a few instances, a little guessing also took place in our choice of what rendition to include as the (possible, in this case) inspiration for Ray Charles’ cover of such or such song. For example, our inclusion of Billie Holiday’s 1941 version of *Georgia on My Mind* does not mean that we have any proof that it was that specific record which inspired Ray to record his own version of this standard, first recorded by its composer, Hoagy Carmichael, in 1930. By the time he recorded the song, in 1960, Ray Charles probably knew quite a few versions of this popular song, no doubt including Billie’s one. He was a staunch fan of hers (“*Billie Holiday always destroyed me*”) (1).

### Florida

Released at age fifteen from the (segregated) *Florida School for the Deaf and Blind*, located in St. Augustine, young Ray Charles Robinson (then nicknamed “R.C.”) was a black blind orphan who had to make a living on his own. For him, music was the way.

Before progressively losing his sight (he became totally blind by age seven), the Robinson little boy had been given some informal piano lessons from the owner the *Red Wing Cafe*, in his hometown of Greenville, Florida, Wylie Pitman. « Mr. Pit », as

he was called, not only had a piano but also a jukebox. While, in Greenville, the only radio stations which could be heard played only music made by, and for, white people, Mr. Pit's jukebox would be blasting boogie from Meade Lux Lewis, Pete Johnson or Albert Ammons, country blues from Tampa Red, Washboard Sam, Arthur Big Boy Crudup or Blind Boy Fuller, or the jazz bands of the time – black (Jimmie Lunceford, Lucky Millinder, Duke Ellington, Count Basie, Jay McShann, Buddy Johnson, Billy Eckstine...) – or white (Benny Goodman, Tommy Dorsey, Glenn Miller, Artie Shaw, Gene Krupa...) And there were the singers: “*Al Hibbler singing with Duke, Ella [Fitzgerald] singing with Chick Webb or the Ink Spots – this was music which hit me hard. I also knew all the white singers of the time: Bing Crosby, Dick Haymes, Vaughn Monroe, Tony Martin. Of the whites, only one – Jo Stafford – impressed me much. She had a silky quality to her voice that I liked*” (1).

Ray soaked up all this music – and so he did, every Saturday night, when listening at home to the *Grand Ole Opry*, the “country music” program broadcast from Nashville by the WSM radio station. He used to like listening to such singers as Hank Williams, Jimmie Rodgers, Roy Acuff, Hank Snow or Eddie Arnold.

It had been a very rebellious little Ray that his mother had taken to the St. Augustine institution, on October 23, 1937. Yet, upon his release, on October 5, 1945, he was a fully trained piano player, able to read Braille music scores and play the long classical pieces he had to memorize. There he had received lessons on harmony as well. Moreover, in his spare time, he had learnt to play the clarinet by himself, out of fondness for Artie Shaw's playing.

Then started for the teenage R.C. Robinson the toughest years of his career when he had to struggle for gigs in Florida (Jacksonville, Orlando, Tampa), alone or as a sideman with any band. This is also when he wrote his first arrangements for the seven-piece orchestra of saxophonist Joe Anderson, and briefly played piano in the all-white country combo “The Florida Playboys”.

By that time, Ray had found his first models: “*There was one guy who sang and played the piano in a way that changed my life. He influenced me above all others. This dude did it all for me, and I couldn't bear him enough. In fact, I followed him for nearly a decade. Musically, I walked in his footsteps until I found a stride of my own. I stole many of his licks. And I got his vocal style down to a T. He was my idol (...)* I was also aware of Nat Cole's popularity in the forties, the fact that everyone loved him, and that he was making big money playing this kind of music (...). His style put together so much of what I loved: jazz improvisation, pretty melodies, hot rhythms, and an occasional taste of the blues.

*There were other piano players and singers of that school who were powerful influences on me: Charles Brown, for example, in the early part of my career, especially when I was struggling down in Florida. I made many a dollar doing an imitation of his Drifting Blues. That was a bell of a number*” (1).

## Seattle

Accordingly, with the help of guitarist Gossie D. McKee [aka G.D. McKee, aka Garcia D. McKee], young R.C. Robinson would mostly concentrate on his imitations of Nat “King” Cole and Charles Brown. But gigs were too scarce in Florida, so Gossie and Ray (both claimed having had the idea first) decided to go as far away from Tampa as possible within the U.S. The busy industrial town of Seattle, WA, seemed to be the right choice. So, in March of 1948, they travelled up North by bus, and they soon blended into the music scene of the big city, forming their McCon trio (*Mc* for McKee and *Son* for Robinson) with local bassist Milt Garred, in order to imitate the Nat King Cole and Charles Brown trios.

They proved so successful at it that they soon secured a regular job at the Rocking Chair club for most of the rest of 1948. But Ray also wanted to play jazz, and so he did, in his spare time, jamming here and there, and joining the Bumps Blackwell band, whose young trumpet player and aspiring arranger, Quincy Jones, would become Ray's lifelong friend, and collaborator on some important music projects. The kind of jazz they favored, and played whenever they

could, was the then new “bebop” style. Ray listened to the top piano players: “Everyone was talkin’ ‘bout Bud Powell back then, and he was a fine pianist. But I actually preferred Hank Jones. I like his touch, and I had a great feeling for his solo work. He reminded me of Nat Cole with all that wonderful taste. Phineas Newborn was one of the best young pianists of the period, and of course I still had tremendous admiration for the real mastercats like Oscar Peterson and Erroll Garner” (1).

By that time, Ray had given up playing clarinet in favor of the alto-saxophone “The first alto saxophone player that I loved — my idol — was Charlie Parker. And I am not saying that because he was a jazz cat. He did more (on the instrument) ... just like Art Tatum for the piano. But, as for saxophone... What’s strange about the saxophone... My true idol — you know I was a clarinet player before I became a saxophone player — and there was a man named Artie Shaw whom I really loved. It’s still true to this day. I don’t know why he stopped playing music, because, to me, he had more feeling than any other clarinet player I ever heard. He could play with so much feeling as to make you cry. Artie Shaw was the one who started me to playing clarinet. And then, in the late forties, the clarinet was no longer the instrument. The saxophone was, so I just switched. It was easy to switch, and I loved Charlie Parker, although I knew I never could do what he did, not even come close. But I liked what he was doing with the instrument.” (2).

### **The first recording contract**

Ray Charles’ first big break would come when Los Angeles record company owner Jack Lauderdale discovered the McSon trio in Seattle. Would ensue a nearly four years association with Lauderdale’s successive record labels (*Down Beat*, *Swing Beat*, *Swing Time*...), his records being successively released as by the Maxin trio, the Maxin trio, and, ultimately, after the trio split, as “Ray Charles”.

Lauderdale took two crucial decisions regarding his new young discovery. The first one was to put him under the guidance of

the great blues piano player Lloyd Glenn “Lloyd Glenn was an excellent pianist. A very creative type of guy. And he was what we call an A&R [artists and repertoire] man for that little company I was with, *Swing Time*. He was the man who coordinated everything. He would find the songs, play me on the piano what the song was like... But I liked him far more than as an A&R man because he was a very talented musician, and he would play things on the piano that I wanted to learn how to do. So, he was very helpful to me.” (2). We don’t know whether it was Lloyd’s idea, or Ray’s, to record old blues standards such as Leroy Carr’s *Blues Before Sunrise* or *How Long Blues* or St. Louis Jimmy’s *Going Down Slow*, but Ray would record again the latter in 1965 and frequently performed it on stage.

### **Lowell Fulson**

The second critical decision that Jack Lauderdale took regarding Ray Charles was to have him join the 1950 tour of the southern states of another artist of his roster, singer and guitarist Lowell



Ray Charles & Percy Mayfield  
(Howard Morehead) - prob. 01-24-1964

Fulson, who just had a hit record with his version of *Everyday I Have the Blues*. Ray would play piano behind Lowell and have his own place in the show. This experience, which finally lasted two years, helped young Ray to discover and experience with what would become his own voice and style, which would progressively move toward a much harsher kind of blues.

### Atlantic

Ray Charles' second big break came in 1952 when Ahmet Ertegun, the boss of the fledgling Rhythm & Blues and Jazz New York record company Atlantic bought Ray's contract from Jack Lauderdale for \$ 2,500.

When, after Ray's first Atlantic session, made under the aegis of usual R&B arranger for the label, Jesse Stone, Ahmet Ertegun gathered Ray and Jesse for a work meeting aimed at choosing songs for Ray's forthcoming next recording session, he had the good idea of recording the whole process.

The content of that 1953 work tape (which was eventually published in its entirety in the 2004 **Pure Genius** Rhino CD box set) was revelatory of what songs Ahmet wanted Ray to record, and those that Ray himself wished to record and presented to Ertegun and Stone. Ray wanted to make his own version of Lowell Fulson's *Sinner's Player*, which he had been playing behind Lowell on stage. It was he, too, who had brought Big Maceo's *Worried Life Blues* and Walter Davis's *Come Back Baby*. While Ray would not record Walter Davis's song, he would use it as a basis for his own song of the same title. After Atlantic had lost Ray Charles to ABC-Paramount, in 1959, they would include, as "*Some Day Baby*", Ray's version of Big Maceo's *Worried Life Blues* from the 1953 work tape in their album **The Genius Sings the Blues**. Obviously fond of the song, Ray would record it with his band seven years later.

### Freelance on his own again

After leaving Lowell Fulson's band, Ray Charles had joined for a while the touring band of trumpeter and singer Joe Morris, after which he was on his own again, embarking on a lot of the then

current multi-artists Rhythm & Blues shows on which not only he had his own spot, but he often would back other artists, such as Big Joe Turner, Pee Wee Crayton or T-Bone Walker (on piano) or Little Walter (on alto-sax). T-Bone particularly fascinated him: "*T-Bone Walker impressed the hell out of me. At that time, he was really, really big. He would come in... and the girls would be throwing their drawers and everything... and money (...)* You know how he would make the guitar cry and cry:" (3). "*I used to love T-Bone Walker and Lightnin' Hopkins. They were the backbone of the blues, like Bessie Smith.*" (4).

### New Orleans

In between those "Cavalcade of Stars" tours, as they used to be called, Ray Charles would also play in local clubs, and he would often play the Dew Drop Inn in New Orleans. The club was located in the hotel by the same name, where Ray Charles lived for half of the year of 1953. In August of that year, Ahmet Ertegun came down to record local singer and bandleader Tommy Ridgley for Atlantic, and he managed to have Ray back him on piano and then record two songs for himself as well. By that time, Ray had made an acquaintance with the impressive rising singer and guitarist "Guitar Slim" (Eddie Jones), whose *Feelin' Sad* he decided to record – in a version quite revealing of the impact that the original version had had on him.

After having written the arrangement and played piano on Guitar Slim's smash hit *The Things That I Used to Do*, Ray would use Slim's band to back him for his next Atlantic recording session. The most successful song that came out of that session, *Don't You Know* clearly "borrowed" its great riff from Buddy Johnson's *That's How I Feel*.

### Gospel

By 1954, Ray Charles had formed (in Dallas) his first seven-piece orchestra, and it already featured two saxophone players who would remain the greatest soloists that Brother Ray ever had, David "Fathead" Newman and Don Wilkerson.

One of the first arrangements that Ray wrote for his own band was an instrumental version of the Clovers' song *One Mint*



Johnny Moore's 3 Blazers  
(Johnny Moore, Eddie Williams, Charles Brown)



Lloyd Glenn



Archie Brownlee

*Julep* (which he would eventually record six years later). Then Ray Charles recruited Louisiana trumpet player Renald Richard as his band leader. Here's Renald's recollection of the genesis of Ray Charles' famous first song drenched in gospel music, *I've Got a Woman*:

*"We were on a Midwest tour and I always rode in a car with Ray Charles because we would discuss things about the band, and we would sometimes talk about songs. And this particular night we were travelling, and we were listening to some gospel music on the radio. And this tune came up and Ray Charles said: 'Ob, man, I sure like that groove'... and he said something like: 'I've got a woman' and I said 'Yes, she lives across town'. He said 'She's good to me'. He said 'I like that'. He said 'You write lyrics. You think you can write something with that for me?' I said 'Yeah'." (5).*

When Renald could hear an mp3 file of *It must be Jesus* by the Southern Tones, he said "Yes, I am 90% certain that the song was what Ray and I were listening to when we came up with the idea for *I Got A Woman*." (5).

Ray Charles' first endeavor of infusing his blues with gospel was felt as sacrilegious by most black churches, but it also proved hugely successful, providing him with his first number 1 record in the R&B charts of the *Billboard* magazine in January 1955. Ray had found his key to success.

*"I became myself. I opened up the floodgates, let myself do things I hadn't done before, created sounds which, people told me afterward, had never been created before. If I was inventing something new, I wasn't aware of it. In my mind, I was just bringing out more of me. I started taking gospel lines and turning them into regular songs. (...) None of the spirituals had copyrights. How could they? Black folks had been singing them as far back as anyone could remember. And often my new tunes would be based on three or four gospel numbers – not just one. (...)*

*Imitating Nat Cole had required a certain calculation on my part. I had to gird myself, I had to fix my voice into position. I loved doing it, but it certainly wasn't effortless. This new combination of blues and gospel was. It required nothing of me but being true to my very first music. (...)*

*I knew many of the gospel men and women. Some were friends of mine, others just acquaintances. Among them were the best singers I ever heard in my life. And the very cream of the crop – for me at least – were cats like Ira Tucker of the Dixie Hummingbirds, Archie Brownlee of the Five Blind Boys of Mississippi, and Claude Jeter of the Swan Silvertones. These guys have voices which could shake down your house and smash all the furniture in it. Jesus, could they wait!" (1).*



Now, Ray Charles wanted to perfect his new gospel approach to his music by adding to his band a chorus of female voices. He would soon achieve that by turning the Cookies girl group, led by the stunning Margie Hendrix, into what would become his famous Raelets. “*I’d always liked the sound of girls’ gospel groups. Albertina Walker [leader of the Caravans] – who had James Cleveland playing piano for her in those days – was a favorite of mine. And the Davis Sisters were also highly satisfying spiritual artists.*” (1).

### Jazz

*“Right in the middle of the rock ‘n’ roll craze, I made my first jazz records. (...) I heard what West Coast cats like Gerry Mulligan or [Dave] Brubeck or [Stan] Kenton were doing, and it was good music. But my heart was really with the East Coast dudes. They were harder cats and had a grittier sound. I’m talkin’ ‘bout Art Blakey’s band [the Jazz Messengers] or Horace Silver’s or the Max Roach/Clifford Brown outfit. There was more blues in their playing, and my own band, when we did jazz, played more in that mold.”* (1).

### The Turning Point

One tends to associate Ray Charles’ venture into pop and country music to his switch in labels, from Atlantic to ABC-Paramount, at the end of 1959, but it actually occurred earlier that year, when he was still with Atlantic.

With a program mainly made of standards from Broadway shows, one side with a big jazz band and the other with strings and choir, the album *The Genius of Ray Charles* was clearly a step into Frank Sinatra territory (the two singers had an admiration for each other, by the way).

But that album also contained covers of songs by two artists who were important in Ray Charles’ music, Louis Jordan and Percy Mayfield (a few years later, Ray would sign both artists for his Tangerine label).

Ray Charles was a fan of the famous dynamic small band leader, singer and alto-sax player Louis Jordan, and, starting with this 1959 album, he adopted (for decades) Jordans’ song *Let the Good*

*Times Roll* as his own introductory song for most of his concerts. Ray Charles’ friendship with Percy Mayfield dated back to the time when Ray was backing Lowell Fulson on the road (Percy hadn’t had yet his dreadful car crash accident then), and Ray would soon hire Percy to write songs for him, one of them, *Hit the Road Jack*, turning into a huge hit two years later. Ray Charles recorded 18 of Percy Mayfield’s songs, including two that they wrote together.

### Revolution in Country Music

While Ray Charles had recorded his first country song on Atlantic in 1959 (*I’m Movin’ On*), it was in 1962 that he created his big commotion in the American popular music with his controversial album *Modern Sounds in Country & Western Music*, so successful that he would record a second volume in a hurry. The latter featured the song *You Are My Sunshine* which had been a hit in 1940 for country singer Jimmie Davis – who, incidentally, had been twice the governor of the state of Louisiana and who was (in)famous for having declared that he was “*at 1,000 percent for segregation.*”) With the mighty help of Margie Hendrix, Ray Charles gave *You Are My Sunshine* his full treatment of gospel drenched R&B, elevating his rendition of the song to the status of a soul classic, inspiring cover versions by, among others, Ike & Tina Turner, Etta James, Aretha Franklin and Marvin Gaye.

By 1962, Ray Charles had pretty much defined all of the musical territories that he would be roaming through for the rest of his career (except for pure gospel, which he only sporadically, tackled starting in 1976).

When asked what he considered himself as his greatest achievements in music, Ray Charles would invariably come up with such an answer:

*“All I think I’ve done. I have allowed for myself the privilege to perform different kinds of music, like a good utility person. I play a little jazz, I play a little blues, I play a little country music, love songs... but I’m not a specialist. In other words,*

Frank Sinatra & Ray Charles (Howard Marehead) - 16-1962



*I am not a blues singer, I am not a jazz singer. I am a singer that sings jazz, I am a singer that sings the blues, you see there's a difference. You have guys who are country singers, guys who are classical musicians, guys who are strictly this or strictly that. I'm not a specialist in anything, but I know a little bit of almost everything, musically speaking."* (2).

Now, to conclude this attempt at a modest "survey" of Ray Charles' influences, what about a little discographic mystery?

According to Cedric Hayes & Robert Laughton's "*Gospel Discography*" (Eyeball Productions), we have indicated "circa 1953" as recording date for the Gospel All Stars' Apollo 312 single, both sides of which ["*That's Why I Love Him So*", sung by James Cleveland, and "*What Could I Do*", sung by Ella Mitchell] present striking similarities with two songs that Ray Charles recorded on November 30, 1955 and which were released on the Atlantic 1096 single – respectively: *Hallelujah I Love Her So* and *What Would I Do Without You*. But... the Ray Charles single entered the *Billboard* magazine charts on June 16, 1956, while the Gospel All Stars' single was apparently not reviewed in that same magazine before its April 7, 1958 issue.

In his book "*The Gospel Sound*" (Limelight Editions), specialist Anthony Heilbut has chosen what to believe: "*Cleveland cut Ray Charles's 'Hallelujah I Love Her So', an early acknowledgement that two could play at the same game*".

So maybe those Gospel All Stars tracks are out of place in this compilation, and would rather belong to a "Ray Charles' influence" collection?

J.D.

© FRÉMEAUX & ASSOCIÉS 2024

- (1) Ray Charles & David Ritz: *Brother Ray – Ray Charles' Own Story* (The Dial Press, 1978)
- (2) Ray Charles interview by Joël Dufour (in *Soul Bag* magazine #117, March 1989.)
- (3) Ray Charles interview by Thomas J. Cullen III (in *Blues Review* #24, August 1996.)
- (4) Lilian Terry – Dizzy, Duke, Brother Ray & Friends (University of Illinois Press, 2017)
- (5) Renald Richard interview by Joël Dufour (in *Soul Bag* magazine #176, September 2004.)

**Note:** For some of Ray Charles' songs contained in this compilation, we have used a live version (previously unreleased) instead of his original recording. In this case, we have mentioned the recording date of the original version as well.

*Special thanks to:* Michel Brillié, Alain Tomas, Jean-François Merle, Michelle Dufour.

# Discography

## ▶▶ His inspiration

### CD1

1. **I Realize Now** – The King Cole Trio – vocal: Nat “King” Cole
2. **I Wonder Who’s Kissing Her Now** – Ray Charles
3. **Travelin’ Blues** – Johnny Moore’s Three Blazers – vocal: Charles Brown
4. **Lonely Boy** – Ray Charles
5. **This Love of Mine** – Tommy Dorsey – vocal: Frank Sinatra
6. **This Love of Mine** – Ray Charles
7. **How Long, How Long Blues** – Leroy Carr
8. **How Long Blues** – Ray Charles [as “Maxim Trio”]



Neil King Cole

9. **Going Down Slow** – St. Louis Jimmy
10. **“I’ve Had My Fun”** [**Going Down Slow**] – Ray Charles
11. **Sinner’s Prayer** – Lowell Fulson
12. **Sinner’s Prayer** – Ray Charles
13. **Feelin’ Sad** – Eddie (Guitar Slim) Jones
14. **Feelin’ Sad** – Ray Charles
15. **That’s How I Feel** – Buddy Johnson – vocal: Ella Johnson
16. **Don’t You Know** – Ray Charles
17. **Lord If I Go** – The Dixie Hummingbirds – lead vocal: Ira Tucker
18. **It Must Be Jesus** – Southern Tones – lead vocal: Bob King
19. **I’ve Got a Woman\*** – Ray Charles (live version)
20. **Come Back Baby** – Walter Davis
21. **Come Back Baby** – Ray Charles
22. **That’s the Blues** – Clyde Hart’s All Stars – vocal: Rubberlegs Williams
23. **A Fool for You** – Ray Charles
24. **What Kind Of Man Is This** – The Caravans with James Cleveland, lead vocal
25. **This Little Light of Mine** – The Famous Ward Singers
26. **This Little Girl of Mine** – Ray Charles

\* = previously unreleased live Ray Charles track.

### Discography CD1

- (1) (Stanley Cowan, Sidney Miller) Nat “King” Cole-vo,p/Oscar Moore-g/Johnny Miller-b. Los Angeles, March 6, 1944. Capitol 169.
- (2) (Joseph E. Howard, Harold Orlob, Will M. Hough, Frank R. Adams) Ray Charles-vo,p/Oscar Moore-g/Johnny Miller (b).

- Prod. Lloyd Glenn. Los Angeles, November 24. 1949. Swing Time 249
- (3) (Charles Brown, Johnny Moore, Edward Williams) Charles Brown-vo,p/Johnny Moore-g/Eddie Williams-b. Los Angeles, 1946. Modern Music 131.
- (4) (Jack Lauderdale, Shifty Henry) Ray Charles-vo,p/Oscar Moore-g/Johnny Miller (b). Prod. Lloyd Glenn. Los Angeles, November 24. 1949. Swing Time 250.
- (5) (Sol Parker, Hank Sanicola, Frank Sinatra) Frank Sinatra-lead vo/The Tommy Dorsey Orchestra (ldr): Jimmy Blake, Ziggy Elman, Chuck Peterson, Clarence "Shorty" Sherock-tp/George Arus, Tommy Dorsey, Lowell Martin, Walter Mercurio-tb/Heine Beau, Manny Gershman, Don Lodice, Paul Mason, Hymie Schertzer-saxes/Clark Yocum-g/Joe Bushkin-p/Jack Kellerher-b/Buddy Rich-dm/The Pied Pipers-bgd-vo. New York, May 28, 1941. Victor 27508
- (6) (Sol Parker, Hank Sanicola, Frank Sinatra) Ray Charles-vo,p)/G. D. McKee-g/Milton Garred-b. Prod. Lloyd Glenn. Los Angeles, c. March 1949. Everest LP 292.
- (7) (Leroy Carr) Leroy Carr-vo,p)/Francis "Scrapper" Blackwell-g. Indianapolis, June 19, 1928. Vocalion 1191
- (8) (Leroy Carr) Ray Charles-vo,p)/G. D. McKee & Tiny Webb-g/Ralph Hamilton-b. Prod. Lloyd Glenn. Los Angeles, November 11. 1949. Down Beat 178.
- (9) (James Oden) St. Louis Jimmy (James Oden)-vo/Roosevelt Sykes-p/Leonard Caston-g/b. Chicago, 1947. Bullet 270.
- (10) (James Oden) Ray Charles-vo,p)/G. D. McKee & Tiny Webb-g/Ralph Hamilton-b. Prod. Lloyd Glenn. Los Angeles, prob. November 1949. Down Beat 215.
- (11) (Lowell Fulson) Lowell Fulson-vo,g)/Lloyd Glenn-p/Billy Hadnott-b/Bob Harvey-dm. Los Angeles, 1950. Swing Time 237.
- (12) (Lowell Fulson) Ray Charles-vo,p)/Pinky Williams-as/Freddie Mitchell-ts/Dave McRae-bs/Mickey Baker-g/Lloyd Trotman-b/Connie Kay-dm. Arr. Jesse Stone. Prod. Ahmet Ertegun. New York, May 17, 1953. Atlantic 1021.
- (13) (Eddie Jones) Eddie Jones, aka "Guitar Slim"-vo,g/

- Herman Butler & Calvin Cage-saxes/Huey Smith-p/Hugh Dickson-b/Oscar Moore-dm. Nashville, 1952. J-B 603.
- (14) (Eddie Jones) Ray Charles-vo,p/ with Edgar Blanchard's band: Auguste "Dimes" Dupont-as/ Warren Hébrard-ts/Edgar Blanchard-g/Frank Fields-b/Alonzo Stewart-dm. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New Orleans, August 18, 1953. Atlantic 1008.
- (15) (Buddy Johnson) Ella Johnson-vo/Purvis Henson-ts/Buddy Johnson-p/others unk. New York, February 17, 1953. Mercury 70173.
- (16) (Ray Charles) Ray Charles-vo,p)/with Guitar Slim's band: Wallace Davenport & Frank Mitchell-tp/Warren Bell & O'Neil Gerald-as/Joe Tillman-ts/Charles Burbank-bs/Lloyd Lambert-b/Oscar Moore-dm. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New Orleans, December 4, 1953. Atlantic 1037.
- (17) (Ira Tucker) William Bobo, James Davis, Paul Owens, Beachey Thompson, Ira Tucker-vo. Solo: William Bobo, Ira Tucker. August 1952. Peacock 1713.
- (18) (Bob King) Bob King-lead vo,g)/Rev. W.L. Richardson, Johnny Noble, Franklin Pouncy-vo grp. January 1954. Duke 205.
- (19) (Ray Charles, Renald Richard) see personnel and location at the bottom of this list ( ). Arr. Ray Charles. Solo: Don Wilkerson (ts). Rec. May 18, 1962.
- Ray Charles's studio version of this song recorded on November 18, 1954 and released on Atlantic 1050.*
- (20) (Walter Davis) Walter Davis-vo,p. Chicago, July 12, 1940. Bluebird B8510.
- (21) (Ray Charles) Ray Charles-vo,p)/Joe Bridgewater & Charles "Clanky" Whitley-tp/Don Wilkerson-ts/David "Fathead" Newman-bs/Wesley Jackson-g/Jimmy Bell-b/Glenn Brooks-dm. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. Atlanta, November 18, 1954. Atlantic 1050.
- (22) (Rubberlegs Williams, Morty Shad) Henry "Rubberlegs" Williams-vo/Dizzy Gillespie-tp/Trummy Young-tb/Charlie

Parker-as/Don Byas-ts/Mike Bryan-g/Clyde Hart-p/Al Hall-b/  
Gordon "Specs" Powell-dm. New York March or April 1945.  
Continental C-6013

(23) (Ray Charles) Ray Charles-vo,p/Joe Bridgewater & Riley  
Webb-tp/Don Wilkerson-ts/David Newman-bs/ Roosevelt  
"Whiskey" Sheffield-b/ William Peoples-dm. Arr. Ray Charles.  
Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. Miami, April 23, 1955.  
Atlantic 1063.

(24) (James Cleveland) James Cleveland-lead vo,p/The  
Caravans: Johneron Davis, Cassietta George, Gloria Griffin,  
Albertina Walker-vo/unk.org. Chicago, October 5, 1954. States  
S-146.

(25) (unk.) Henrietta Waddy, Clara Ward, Gertrude Ward,  
Willarene "Willa" Ward Moultrie, Marion Williams-vo/p/org.  
Soloists: CW,HW,WWM. New York, May 7, 1952. Savoy 4038.

(26) (Ray Charles) Ray Charles-vo,p/Joe Bridgewater & Riley  
Webb-tp/Don Wilkerson-ts/David Newman-bs/ Roosevelt  
"Whiskey" Sheffield-b/ William Peoples-dm/Mary Ann Fisher,  
Davide Newman & Don Wilkerson (background vo). Solo: Don  
Wilkerson (ts). Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry  
Wexler. Miami, April 23, 1955. Atlantic 1063.

(+) Ray Charles-vo,p/Marcus Belgrave & Wallace Daven-  
port-tp/John Hunt (flh)/Henderson Chambers, Leon Comegys,  
Jim Harbert, Keg Johnson-th/Hank Crawford-as, band leader/  
Rudy Powell-as/David Newman & Don Wilkerson-ts/Leroy  
Cooper-bs/Sonny Forriest-g/Edgar Willis-b/Bruno Carr-dm/  
The Raelets (where heard): Gwen Berry, Margie Hendrix, Pat  
Lyles, Darlene McCrea. Recorded live at the Olympia Theater,  
Paris, 1962.

## **CD2**

1. **Blues Hangover** – Lloyd Glenn
2. "A Bit of Soul" [**Blues Hangover**] – *Ray Charles*
3. **Hard Way** – T- Bone Walker
4. **Mary Ann** – *Ray Charles*
5. **I'll Drown in My Tears** – Sonny Thompson with Lula  
Reed, vocal
6. **Drown in My Own Tears** – *Ray Charles*
7. **That's Why I Love Him So** – Gospel All Stars – lead vocal:  
James Cleveland
8. **Hallelujah I Love Her So\*** – *Ray Charles* (live version)
9. **What could I do** – Gospel All Stars – lead vocal: Ella  
Mitchell
10. **What Would I Do Without You** – *Ray Charles*
11. **How Jesus Died** – The Pilgrim Travelers – lead vocal:  
Jesse Whitaker
12. **Lonely Avenue** – *Ray Charles*
13. **I Want to Know** – Cecil Shaw with the Alpha-Omega  
Singers
14. **I Want to Know** – *Ray Charles*
15. **Let That Liar Alone** – Golden Gate Jubilee Quartet
16. **I'm Gonna Wait** – Swan's Silvertone Singers – lead vocal:  
Claude Jeter
17. **Leave My Woman Alone** – *Ray Charles*
18. **Doodlin'** – Horace Silver & the Jazz Messengers
19. **Doodlin'** – *Ray Charles*
20. **That's Enough** – The Original Gospel Harmonettes – lead  
vocal: Dorothy Love [Coates]
21. **That's Enough** – *Ray Charles*
22. **I Want a Little Girl** – T- Bone Walker
23. **I Want a Little Girl** – *Ray Charles*
24. **Yes Indeed** – Tommy Dorsey – vocal: Sy Oliver & Jo  
Stafford
25. **I Never Heard A Man** – The Original Five Blind Boys –  
lead vocal: Archie Brownlee
26. **Yes Indeed** – *Ray Charles*

\* = *previously unreleased live Ray Charles track.*

## Discography CD2

- (1) (Lloyd Glenn) Lloyd Glenn-p/ Billy Hadnott-b/Bob Harvey-dm. Los Angeles, circa September 1950
  - (2) (Lloyd Glenn) Ray Charles-p/Joe Bridgewater & Riley Webb-tp/David Newman-as/Don Wilkerson-ts/ Roosevelt "Whiskey" Sheffield-b/ William Peoples-dm. Solo: David Newman (as). Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. Miami, April 23, 1955. Atlantic 2094.
  - (3) (T-Bone Walker, Clarence Grady McDaniel) Aaron "T-Bone" Walker-vo,g with possibly Dave Bartholomew's orchestra. Los Angeles, June 20, 1954. Imperial X5330.
  - (4) (Ray Charles) Ray Charles-vo,p)/Joe Bridgewater & Joshua "Jack" Willis-tp/Don Wilkerson-ts/Cecil Payne-bs/Paul West-b/ Panama Francis-dm. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, November 30, 1955. Atlantic 1085.
  - (5) (Henry Glover) Lula Reed-vo/Dennis Brooks-as/David "Bubba" Brooks-ts/Chauncey "Lord" Westbrook-g/ Alphonso "Sonny" Thompson-p/Clifford McCray-b/Norman F. Johnson-dm. New York, December 14, 1951. King 4527.
  - (6) (Henry Glover) Ray Charles-vo,p)/Joe Bridgewater & Joshua "Jack" Willis-tp/Don Wilkerson-ts/Cecil Payne-bs/Paul West-b/Panama Francis-dm/fem. choir ["Boo" (high part), unknown (middle part), Mary Ann Fisher (bottom part)]. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, November 30, 1955. Atlantic 1085.
  - (7) (James Cleveland) James Cleveland-lead vo,p)/Dorothy Bates,Imogene Greene,Rose Hines,Ella Mitchell-vo/Herman Stevens-org. Circa 1953 (?). Apollo 312.
  - (8) (Ray Charles) see personnel and location at the bottom of this list (+). Arr. Ray Charles. Solo: Don Wilkerson (ts). Rec. May 18, 1962.
- Ray Charles's studio version of this song recorded on November 30, 1955 and released on Atlantic 1096.*
- (9) (James Cleveland) Ella Mitchell-lead vo/ James Cleveland-vo,p/ Dorothy Bates,Imogene Greene,Rose Hines-vo/ Herman Stevens-org. Circa 1953 (?). Apollo 312.

- (10) (Ray Charles) Ray Charles-vo,p)/Joe Bridgewater & Joshua "Jack" Willis-tp/Don Wilkerson-ts/Cecil Payne-bs/Paul West-b/Panama Francis-dm. Solo: Don Wilkerson (ts). Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, November 30, 1955. Atlantic 1096.
- (11) (George McCurn,Jesse Whitaker) James W. Alexander,Keith Barber,George McCurn,Kylo Turner,Jesse Whitaker-vo/Theresa Childs-p/Charles Brown-org/John Harris-b/Albert Barteet-dm. Soloists: Jesse Whitaker, George McCurn. Hollywood, CA, August 4, 1955. Specialty 889.
- (12) (Doc Pomus) Ray Charles-vo,p)/Joe Bridgewater & John Hunt-tp/David Newman-ts/Emmett Dennis-bs/ Roosevelt Sheffield-b/William Peoples-dm/The Cookies [Margie Hendrix, Dorothy Jones, Darlene McCrea]-bgd vo. Solo: David Newman (ts). Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, May 16, 1956. Atlantic 1108.
- (13) (Cecil Shaw) Cecil Shaw-lead vo/the Alpha-Omega Singers-mass vocal group. Houston, TX, December 1954. Shaw no #.
- (14) (Ray Charles) Ray Charles-vo,p)/Joe Bridgewater & John Hunt-tp/David Newman-ts/Emmett Dennis-bs/ Roosevelt Sheffield-b/William Peoples-dm/The Cookies [Margie Hendrix, Dorothy Jones, Darlene McCrea]-bgd vo. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, May 16, 1956. Atlantic 1124.
- (15) (trad.) Willie Johnson, William Langford, Henry Owens, Orlandus Wilson-vo. New York, August 10, 1938. Bluebird B7835.
- (16) (Claude Jeter) Claude Jeter-lead vo/Henry Bossard, John Myles, Roosevelt Payne-vo/ Solomon Womack-vo/g. Cincinnati, June 13, 1949. King 4308.
- (17) (Ray Charles) Ray Charles-vo,p)/Joe Bridgewater & John Hunt-tp/David Newman-ts/Emmett Dennis-bs/Roosevelt Sheffield-b/William Peoples-dm/The Cookies [Mary Ann Fisher, Margie Hendrix, Dorothy Jones, Darlene McCrea]-bgd vo. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, May 16, 1956. Atlantic 1108.

(18) (Horace Silver) Horace Silver-p/Kenny Dorham-tp/Hank Mobley-ts/Doug Watkins-b/Art Blakey-dm. Hackensack, NJ, November 13, 1954. Blue Note BLP 1518.

(19) (Horace Silver) Ray Charles-p/Joe Bridgewater & John Hunt-tp/David Newman-ts/Emmett Dennis-b/Roosevelt Sheffield-b/William Peoples-dm. Solo: John Hunt (tp), David Newman (ts). Arr. Quincy Jones. Prod. Nesuhi Ertegun & Jerry Wexler. New York, November 26, 1956. Atlantic LP 1259.

(20) (Dorothy Love Coates) Dorothy Love Coates-lead vo/ Odessa Edwards, Vera Kolb, Mildred Miller, Willie Mae Newberry Garth-vo/Herbert Pickard-org/Evelyn Starks-p. Los Angeles, January 20, 1956. Specialty 904.

(21) (Ray Charles) Ray Charles-vo,p/Joe Bridgewater & Lee "Ricci" Harper-tp/David Newman-ts/Emmett Dennis-b/Edgar Willis-b/William Peoples-dm/Mary Ann Fisher & the Raelets [Margie Hendrix, Pat Lyles, Darlene McCrea]-bgd vo. Solo: David Newman (ts). Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, May 26, 1957. Atlantic 2022.

(22) (Murray Mencher, William Moll) T-Bone Walker-vo & g/Jack Trainor-tp/Bumps Myers-ts/Willard McDaniel-p/Billy Hadnott-b/Oscar Lee Bradley-dm. Los Angeles, December 29, 1947. Back & White 125.

(23) (Murray Mencher, William Moll) Ray Charles-vo,p/ Joe Bridgewater & Lee "Ricci" Harper-tp/David Newman-ts/ Emmett Dennis-b/Edgar Willis-b/William Peoples-dm. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, May 26, 1957. Atlantic 1154.

(24) (Sy Oliver) Sy Oliver & Jo Stafford-vo/Tommy Dorsey-th/ Jimmy Blake, Ziggy Elman, Ray Linn, Chuck Peterson-tp/ George Arus, Les Jenkins, Lowell Martin-th/Johnny Mince, Freddie Stulce-as/Don Lodice, Paul Mason-ts/Heinie Beau-bs/ Clark Yocum-g/ Joe Bushkin-p/ Sid Weiss-b/ Buddy Rich-dm. Solo: Tommy Dorsey. New York, February 17, 1941. Victor 7421.

(25) (Lloyd Woodard) Archie Brown-lead vo/Lawrence Abrams, John T. Clinkscales, Lloyd Woodard-vo/Wayne Ben-

nett-g/Ronald Hall-p/dm. Chicago May 2<sup>nd</sup>, 1956. Vee-Jay 194.

(26) (Sy Oliver) Ray Charles-vo,org,p/Marcus Belgrave & Lee Harper-tp/David Newman-ts/Hank Crawford-bs/Edgar Willis-b/Richie Goldberg-dm/Mary Ann Fisher & the Cookies [Margie Hendrix, Dorothy Jones, Darlene McCrea] (bgd vo). Solo: David Newman (ts). Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, February 17, 1958. Atlantic 1180.

(+) Ray Charles-vo,p/Marcus Belgrave & Wallace Davenport-tp/John Hunt (lh)/Henderson Chambers, Leon Comegys, Jim Harbert, Keg Johnson-th/Hank Crawford-as, band leader/Rudy Powell-as/David Newman & Don Wilkerson-ts/Leroy Cooper-bs/Sonny Forriest-g/Edgar Willis-b/Bruno Carr-dm/ The Raelets (where heard): Gwen Berry, Margie Hendrix, Pat Lyles, Darlene McCrea. Recorded live at the Olympia Theater, Paris, 1962.



*Cookies (left to right) Pat Lyles,  
Margie Hendrix, Gwen Berry  
(James J. Kriegsmann) - 1957*

### CD3

1. **Warming Up A Riff** – Charlie Parker's All Stars
2. **The Spirit-Feel** – *Ray Charles*
3. **Now's The Time** – Charley Parker's Ree Boppers
4. **X-Ray Blues** – *Ray Charles & Mill Jackson*
5. **Early in the Mornin'** – Louis Jordan & his Tympany Five
6. **Early in the Mornin'** – *Ray Charles*
7. **Come Rain or Come Shine** – Dinah Shore
8. **Come Rain or Come Shine\*** (1<sup>st</sup> version) – *Ray Charles* (live version)
9. **Let the Good Times Roll** – Louis Jordan & his Tympany Five
10. **Let the Good Times Roll\*** – *Ray Charles* (live version)
11. **Two Years of Torture** – Percy Mayfield, with Monroe Tucker and his orchestra
12. **Two Years of Torture** – *Ray Charles*
13. **Alexander's Ragtime Band** – Louis Armstrong
14. **Alexander's Ragtime Band\*** – *Ray Charles* (live version)
15. **I'm Moving On** – Hank Snow and his Rainbow Ranch Boys
16. **I'm Movin' On** – *Ray Charles*
17. **Georgia on My Mind** – Billie Holiday
18. **Georgia on My Mind\*** – *Ray Charles* (live version)
19. **I Wonder** – Cecil Gant
20. **I Wonder** – *Ray Charles*

\* = previously unreleased live *Ray Charles* track.

### Discography CD3

- (1) (Charlie Parker) Miles Davis-tp/Charlie Parker-as/Hen Gates"(Dizzy Gillespie)-p/Curley Russell-b/Max Roach-dm. New York, November 26, 1945. Savoy 45-302.
- (2) (Milt Jackson) Ray Charles-as/Marcus Belgrave & John Hunt-tp/David Newman-ts/Hank Crawford-bs/Edgar Willis-b/Teagle Fleming-dm). Solo: JH, DN, MB, HC, RC. Arr. Ray Charles. Prod. Zenas Sears. Atlanta, May 28, 1959. Atlantic LP 8039.

- (3) (Charlie Parker) Charlie Parker-as/Miles Davis-tp/Hen Gates"(Dizzy Gillespie)-p/Curley Russell-b/Max Roach-dm. New York, November 26, 1945. Savoy 573.
- (4) (Ray Charles) Ray Charles-p,as,el-p/Milt Jackson-vb/Kenny Burrell-g/Percy Heath-b/Art Taylor-dm. Ray Charles successively plays piano, alto sax and electric piano. Prod. Nesuhi Ertegun. New York, April 10, 1958. Atlantic LP 1360.
- (5) (Leo Hickman, Louis Jordan, Dallas Bartley) Louis Jordan-vo,as/Aaron Izenhall-tp/Eddie Johnson-ts/Carl Hogan-g/"Wild" Bill Davis-p/Dallas Batley-b/"Chris Columbus"(Joe Morris)-dm.New York, April 23, 1947.Decca 25155.
- (6) (Leo Hickman, Louis Jordan, Dallas Bartley) Ray Charles-vo,el-p/Marcus Belgrave & Lee Harper-tp/David Newman-ts/Hank Crawford-bs/Edgar Willis-b/Milton Turner-dm/Mongo Santamaria-cga/the Raleets: Gwen Berry, Margie Hendrix, Pat Lyles, Darlene McCrea-bgd vo. Solo: David Newman (ts). Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, October 28, 1958. Atlantic LP 8052.
- (7) (Johnny Mercer, Harold Arlen) Dinah Shore (vo) with orchestra directed by Sonny Burke. New York, 1946. Columbia 36971.
- (8) (Johnny Mercer, Harold Arlen) see personnel and location at the bottom of this list (+). Arr. Quincy Jones. Solo: Don Wilkerson (ts). Rec. May 18, 1962.  
*Ray Charles's studio version of this song recorded on May 6, 1959 and released on Atlantic LP 1312.*
- (9) (Sam Theard, Fleece Moore) Louis Jordan-vo,as/Aaron Izenhall-tp/Josh Jackson-ts/Carl Hogan-g/"Wild" Bill Davis-p/ Jesse "Po" Simpkins-b/Eddie Byrd-dm.New York, June 26, 1946. Decca 23741.
- (10) (Sam Theard, Fleece Moore) see personnel and location at the bottom of this list (+). Arr. Quincy Jones. Solo: David Newman (ts). Rec. 1<sup>st</sup> concert of May 19, 1962.  
*Ray Charles's studio version of this song recorded on June 23, 1959 and released on Atlantic LP 1312.*
- (11) (Percy Mayfield) Percy Mayfield-vo/Vernon "Geechie" Smith-tp/Marshall Royal-as/Maxwell Davis-ts/Floyd Tur-



ham-bs/Charles "Chuck" Norris-g/Willard McDaniel-p/Roy Hamilton-b/Henry Williams-dm. Los Angeles, 1949. Recorded in Hollywood 111.

(12) (Percy Mayfield) Ray Charles-vo,p/with orchestra dir. by Quincy Jones: Marcus Belgrave, John Hunt, Joe Newman, Clark Terry, Eugene "Snooky" Young-tp/Al Grey, Quentin Jackson, Melba Liston, Thomas Mitchell-tb/Marshall Royal, Frank Wess-as/Paul Gonsalves, Billy Mitchell, David Newman-ts/Hank Crawford, Charlie Fowlkes-bs/Freddie Green-g/Eddie Jones, Edgar Willis-b/Teagle Fleming, Charlie Persip-dm. Solo: Paul Gonsalves (ts). Arr. John Acea. Prod. Nesuhi Ertegun & Jerry Wexler. New York, June 23, 1959. Atlantic LP 1312.

(13) (Irving Berlin) Louis Armstrong-vo,lead tp/Henry "Red" Allen,Louis Bacon,Shelton Hemphill-tp/J.C. Higginbotham, George Matthews, George Washington-tb/Pete Clark,Charlie Holmes-as/Bingie Madison,Albert Nicholas-cl,ts/Luis Russell-p/Lee Blair-g/Pops Foster-b/Paul Barbarin-dm. New York, July 7, 1937. Decca 1408.

(14) (Irving Berlin) see personnel and location at the bottom of this list (+). Arr. Ralph Burns. Solo: Marcus Belgrave (tp). Rec. 1<sup>st</sup> concert of May 19, 1962.

*Ray Charles's studio version of this song recorded on June 23, 1959 and released on Atlantic LP 1312.*

(15) (Hank Snow) Hank Snow-vo,g/Tommy Waden-fiddle/Joseph Talbot III-steel-g/Ernie Newton-b. Nashville, March 28, 1950. RCA Victor 21-0328.

(16) (Hank Snow) Ray Charles-vo,el-p/Marcus Belgrave & John Hunt-tp; David Newman-ts/Hank Crawford-bs/Charley Macey-pedal steel g/Edgar Willis-b/Teagle Fleming-dm/Jerry Wexler-tamb/the Raelets [Gwen Berry, Margie Hendrix, Pat Lyles, Darlene McCrea]. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, June 26, 1959. Atlantic 2043.

(17) (Hoagy Carmichael, Stuart Gorrell) Billie Holiday-vo/Shad Collins-tp/Eddie Barfield,Leslie Johnkins-as/Lester Young-ts/John Collins-g/Eddie Heywood-p/Ted Sturgis-b/Kenny Clarke-dm.New York, March 21, 1941. Okeh 6134.

(18) (Hoagy Carmichael, Stuart Gorrell) see personnel and location at the bottom of this list (+). Arr. Quincy Jones. Solo: David Newman (fl). Rec. May 18, 1962.

*Ray Charles's studio version of this song recorded on March 29, 1960 and released on ABC-Paramount LP 335.*

(19) (Cecil Gant) Cecil Gant-celeste/g/b.Nashville, 1947. Bullet 272

(20) (Cecil Gant) Ray Charles-vo, el-p/Martin Banks & John Hunt-tp/Hank Crawford-as/David Newman-ts/Leroy Cooper-bs/Edgar Willis-b/Milt Turner-dm/the Raelets including Margie Hendrix. Arr. Ray Charles. Prod. Sid Feller. New York, April 27, 1960. ABC-Paramount 10141.

(+) Ray Charles-vo,p/Marcus Belgrave & Wallace Davenport-tp/John Hunt (flh)/Henderson Chambers, Leon Comegys, Jim Harbert, Keg Johnson-tb/Hank Crawford-as, band leader/Rudy Powell-as/David Newman & Don Wilkerson-ts/Leroy Cooper-bs/Sonny Forriest-g/Edgar Willis-b/Bruno Carr-dm/ The Raelets (where heard): Gwen Berry, Margie Hendrix, Pat Lyles, Darlene McCrea. Recorded live at the Olympia Theater, Paris, 1962.

#### **CD4**

1. **Worried Life Blues** – Big Maceo
2. **"Some Day Baby"** [**Worried Life Blues**] – *Ray Charles*
3. **Worried Life Blues** – *Ray Charles*
4. **Margie** – Johnny Mercer
5. **Margie\*** – *Ray Charles* (live version)
6. **I've Got News for You** – Woody Herman
7. **I've Got News for You** – *Ray Charles*
8. **One Mint Julep** – The Clovers
9. **One Mint Julep\*** – *Ray Charles* (live version)
10. **Hit the Road Jack** – Percy Mayfield
11. **Hit the Road Jack\*** – *Ray Charles* (live version)
12. **Careless Love Blues** – Bessie Smith
13. **Careless Love\*** – *Ray Charles* (live version)
14. **Bye Bye Love** – The Everly Brothers
15. **Bye Bye Love\*** – *Ray Charles* (live version)
16. **I Can't Stop Loving You** – Don Gibson
17. **I Can't Stop Loving You\*** – *Ray Charles* (live version)
18. **You Are My Sunshine** – Jimmie Davis with Charles Mitchell's orchestra
19. **You Are My Sunshine** – *Ray Charles*

#### *Bonus tracks:*

20. **Come Rain or Come Shine\*** (2<sup>nd</sup> version) – *Ray Charles* (live version)
21. **I Believe to My Soul\*** – *Ray Charles* (live version)

\* = previously unreleased live *Ray Charles* track.

#### **Discography CD4**

- (1) (Major "Big Maceo" Merryweather) Big Maceo-vo,p/ Tampa Red-g. June 24, 1941. Bluebird B8827.
- (2) (Major "Big Maceo" Merryweather) Ray Charles-vo,p. Prod. Ahmet Ertegun. New York, May 10, 1953. Atlantic LP 8052.
- (3) (Major "Big Maceo" Merryweather) Ray Charles-vo, el-p/ David Newman-as/Edgar Willis-b/Milt Turner-dm. Solo: David

- Newman (as). Arr. Ray Charles. Prod. Sid Feller. New York, April 27, 1960. ABC-Paramount 1118.
- (4) (Bennie Davis, Con Conrad, J. Russell Robinson) Johnny Mercer-vo/Don Anderson, Charlie Griffard, Nate Kazebier-tp/ Bill Schaefer, Elmer Smithers, Allan Thompson, Joe Yuik-tb/ Matty Matlock, Fred Sluce-as/Harry Schuchman, Herbie Haymer-ts/George Van Eps-g/Stan Wrightsman-p/Jack Ryan-b/ Nick Patool-dm. Arr. Matty Matlock. Dir. Paul Weston. Los Angeles, September or October 1946. Hindsight LP HSR152.
  - (5) (Bennie Davis, Con Conrad, J. Russell Robinson) see personnel and location at the bottom of this list (+). Arr. Marty Paich. Rec. May 18, 1962.  
*Ray Charles's studio version of this song recorded on August 24, 1960 and released on ABC-Paramount LP 355.*
  - (6) (Roy Alfred) Woody Herman-vo, c/Bernie Glow,Stan Fishelson, Marky Markowitz, Ernie Royal,Shorty Rogers-tp/ Bob Swift, Earl Swope,Ollie Wilson-tb/ Sam Markowitz-as/ Herbie Stewart-as, ts/Stan Getz, Zoot Sims-ts/Serge Chaloff-bs/ Gene Sargent-g/Fred Otis-p/Walter Yoder-b/Don Lamond-dm. Arr. Shorty Rogers. Hollywood, December 24, 1947. Columbia 38213
  - (7) (Roy Alfred) Ray Charles- vo, Hammond C3 organ/Phil Guilbeau, Thad Jones, Joe Newman, Clark Terry, Snooky Young-tp/Henry Coker, Urbie Green, Al Grey, Benny Powell-tb/ Marshall Royal, Frank Wess-as/Frank Foster, Billy Mitchell-ts/ Charlie Fowlkes-bs/Freddie Greene-g/Eddie Jones-b/Sonny Payne-dm. Arr.-cond. Ralph Burns. Prod. Creed Taylor. Englewood Cliffs, NJ, December 26, 1960. Impulse 202.
  - (8) (Rudolph Toombs) John "Buddy" Bailey, Harold Lucas, Matthew McQuater, Harold Winley (vo group)/Willis Jackson-ts/Harry Van Walls-p/Connie Kay-dm. New York, December 19, 1951. Atlantic 963.
  - (9) (Rudolph Toombs) see personnel and location at the bottom of this list (+). Arr. Quincy Jones. Rec. 1<sup>st</sup> concert of May 19, 1962.

*Ray Charles's studio version of this song recorded on December 27, 1960 and released on Impulse 200.* (10) (Percy Mayfield) Percy Mayfield & Tina Mayfield (vo). 1961. Specialty SP7000.

(11) (Percy Mayfield) see personnel and location at the bottom of this list (+). Arr. Ray Charles. Rec.1<sup>st</sup> concert of May 19, 1962.

*Ray Charles's studio version of this song recorded on July 5, 1961 and released on ABC-Paramount 10244.*

(12) (William C. Handy, Spencer Williams, Martha E. Koenig) Bessie Smith-vo/Louis Armstrong-cornet/Charlie Green-th/Fred Longshaw-p. New York, May 26, 1925. Columbia 14083-D.

(13) (Ray Charles) see personnel and location at the bottom of this list (+). Arr. Gerald Wilson. Rec. May 18, 1962.

*Ray Charles's studio version of this song recorded on February 5, 1962 and released on ABC-Paramount LP 410.*

(14) (Felice Bryant, Boudleaux Bryant) Don Everly-lead vo&g/Phil Everly-harmony vo&g. 1957.Cadence 1315.

(15) (Felice Bryant, Boudleaux Bryant) see personnel and location at the bottom of this list (+). Arr. Gerald Wilson. Rec. 1st concert of May 19, 1962.

*Ray Charles's studio version of this song recorded on February 5, 1962 and released on ABC-Paramount LP 410.*

(16) (Don Gibson) Don Gibson-vo&g/steel-g/p/male choir. 1957. RCA 1056.

(17) (Don Gibson) see personnel and location at the bottom of this list (+). Rec.1st concert of May 19, 1962.

Louis Jordan



*Ray Charles's studio version of this song recorded on February 15, 1962 and released on ABC-Paramount 10330.*

(18) (Jimmie Davis, Charles Mitchell) Jimmie Davis-vo&g/Charles Mitchell-steel g/orch. incl. ct, cl, bjo. 1940.Decca 5813.

(19) (Jimmie Davis, Charles Mitchell) Ray Charles - 1<sup>st</sup> lead vo,p/Margie Hendrix - 2<sup>nd</sup> lead vo/Marcus Belgrave, Wallace Davenport, Phil Guilbeau-tp/John Hunt-flh/Henderson Chambers, Leon Comegys, Jim Harbert, Keg Johnson-th/Hank Crawford, Rudy Powell-as/David Newman, Don Wilkerson-ts/Leroy Cooper-bs/Sonny Forriest-g/Edgar Willis-b/Bruno Carr-dm/the Raetlets: Gwen Berry, Pat Lyles, Darlene McCrea. Arr. Gerald Wilson. Prod. Sid Feller. New York, September 5, 1962.

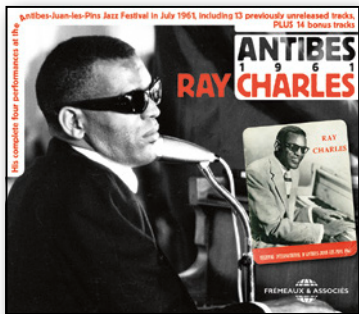
ABC-Paramount 10375.

*Bonus tracks:*

(20) (Johnny Mercer, Harold Arlen) see personnel and location at the bottom of this list (+). Arr. Quincy Jones. Solo: Don Wilkerson (ts). Rec. 1<sup>st</sup> concert of May 19, 1962.

(21) (Ray Charles) see personnel and location at the bottom of this list (+). Arr. Ray Charles. Rec.1st concert of May 19, 1962.

(+) Ray Charles-vo,p/Marcus Belgrave & Wallace Davenport-tp/John Hunt (flh)/Henderson Chambers, Leon Comegys, Jim Harbert, Keg Johnson-th/Hank Crawford-as, band leader/Rudy Powell-as/David Newman & Don Wilkerson-ts/Leroy Cooper-bs/Sonny Forriest-g/Edgar Willis-b/Bruno Carr-dm/ The Raetlets (where heard): Gwen Berry, Margie Hendrix, Pat Lyles, Darlene McCrea. Recorded live at the Olympia Theater, Paris, 1962.



FA5733

choix du répertoire. Chaque concert présente de nouveaux titres alors que d'autres évoluent, même si le déroulé des prestations reste immuable : une séquence instrumentale avec l'octette, puis deux titres chantés en solo avant l'arrivée des Raelets, et le final sur "What'd I Say". Loin de la routine à venir, Ray Charles s'investit autant au piano qu'au chant, il faut l'entendre crier le blues sur "I Wonder" ou se lâcher face à Margie Hendrix dans "Tell the Truth". On peut aussi pleinement goûter son sens de la balade dans "Ruby" et "Georgia", débarrassées des violonades des versions studio. La prise de son ne laisse rien échapper des apartés de Ray ou de ses râles d'approbation. Modeste, le maître d'œuvre annonce treize faces inédites, quand les autres ne sont connues que des complétistes, à travers une rare édition italienne et un DVD. Ultime gourmandise, quatorze "bonus tracks" présentent Ray Charles pianiste-accompagnateur, ainsi que deux prises Atlantic rares. »

## ANTIBES 1961 - RAY CHARLES

« Les premières apparitions de Ray Charles à Paris, en octobre 1961, ont déjà été documentées sur Frémeaux & Associés, tout comme le premier concert à Newport en 1960. Au tour, cette fois, de ses tout premiers concerts en Europe. Ceux du festival d'Antibes-Juan-les-Pins en 1961 dont Ray Charles fut l'incontestable vedette, clôturant quatre des sept soirées. Ce sont ces quatre concerts qui sont restitués dans leur intégralité. Ce qui implique des redites d'une soirée à l'autre. Mais beaucoup moins que prévu. Face à quatre thèmes récurrents, l'inspiration du moment semble guider Ray Charles dans le

Par Jacques PERIN – JAZZ MAGAZINE